

Là ne devait pas s'arrêter le progrès.

On savait que le sulfure de calcium guérissait très-bien la gale. Ce moyen avait été employé par M. Henrotay, qui avait aussi indiqué le mode de préparation de ce médicament ⁽¹⁾. MM. Dechange et Delatte l'ont substitué à la pommade d'Helmerich, et en ont constaté les bons effets à l'hôpital d'Anvers ⁽²⁾. M. Vleminckx, en annonçant les heureux résultats des tentatives faites, a fixé de la manière suivante le mode et la durée du traitement de la gale, devenu de plus en plus rapide, sans cesser d'être efficace, comme s'en est assuré M. Bourguignon ⁽³⁾:

1° Friction générale au savon noir pendant demi-heure; 2° bain tiède simple de même durée; 3° friction générale avec le sulfure de calcium liquide, que l'on laisse sécher à la surface de la peau pendant un quart-d'heure; 4° immersion et lavage de tout le corps dans l'eau du bain. Toutes ces opérations sont exécutées en deux heures.

Ce procédé est employé à l'hôpital Saint-André depuis trois ans avec un plein succès.

Je ne peux que mentionner quelques essais faits par MM. Dursard et Pillon, internes à l'hôpital de Lourcine, avec la solution du chlorure de soufre dans le sulfure de carbone; médicament d'une odeur extrêmement désagréable et qui produit une vive excitation de la peau ⁽⁴⁾.

Il ne suffit pas d'avoir tué les parasites que recèle la peau des galeux, il faut encore que ceux qui se sont attachés à ses vêtements et qui y ont pondu ne viennent pas reproduire la maladie.

On a soumis les vêtements des galeux à diverses fumigations, surtout à celles du soufre, qui ne tuent pas les acares et encore moins leurs œufs. On s'est servi du chlore, qui pa-

⁽¹⁾ *Annales de la Soc. de Méd. d'Anvers*, 1844. (*Expérience*, t. XIV, p. 107.)

⁽²⁾ *Archives de la Méd. Belge*, 1852. (*Gaz. méd.*, 1852, p. 738.)

⁽³⁾ *Gaz. hebdom.*, 1856, p. 84. — Le sulfure de calcium se prépare de la manière suivante : Fleurs de soufre, 100; chaux vive, 200; eau, 1,000 : faites bouillir. Quand la combinaison est opérée, laissez refroidir et décantez dans des bouteilles hermétiquement fermées. Un litre de ce liquide revient à 20 centimes; 100 grammes suffisent pour une friction.

⁽⁴⁾ *Union*, 1855, p. 439

rait être beaucoup plus efficace ⁽¹⁾. On a eu recours surtout à la chaleur. Il est en effet reconnu que les parasites exposés à une température de 80 à 90 degrés du thermomètre centigrade cessent de vivre. On a construit en conséquences des armoires en fer dans lesquelles les vêtements des galeux sont renfermés, et où on élève la température de l'air. Mais comme cette température pourrait dépasser le degré nécessaire et alors brûler ou altérer les vêtements, on a placé derrière une vitre, dans l'armoire, un thermomètre qui fait connaître jusqu'à quel degré l'air intérieur est échauffé.

La gale ne peut pas toujours être traitée de prime-abord par l'un des agents insecticides que j'ai indiqués. Il faut employer des bains émollients avant et après, quand la peau est irritée, quand des pustules, des ecthyma, des furoncles, dénotent un certain degré d'irritation phlegmasique; en même temps, les boissons délayantes et un régime sévère doivent être prescrits.

III. — DRAGONNEAU (*FILARIA MEDINENSIS*).

Le dragonneau est un parasite du genre filaire, qui se développe dans le tissu cellulaire sous-cutané et produit à la peau une tumeur vésiculo-pustuleuse, par laquelle s'opère son issue.

Cette maladie est propre à certains climats. Le premier qui la signala fut Agatharchide de Cnide, philosophe et historien, précepteur d'un Ptolémée (cent quarante ans avant la naissance de Jésus-Christ); Plutarque le cite à l'occasion de la mer Rouge et des animaux qu'on y trouve ⁽²⁾.

A peine reconnue, l'existence de ce ver fut bientôt contestée, et cette diversité de sentiment s'est répétée à diverses époques jusque dans ces derniers temps.

Soranus, qui vivait à Alexandrie pendant le règne de Tra-

⁽¹⁾ Vleminckx, séance de l'Académie de Médecine de Belgique, du 31 décembre 1853.

⁽²⁾ « De petits serpents, dit-il, *Δραχοντια μικρα*, rongeaient les bras et les jambes, se retiraient quand on les touchait, s'entortillaient dans les muscles, et causaient des souffrances horribles. (*Symposiaques*, liv. VIII, quest. IX, t. IX, p. 331.) — Voyez aussi Strabon; *Geogr.*, liv. XIV.

jan, pensa que le corps particulier extrait de dessous les téguments était un nerf (1). Ambroise Paré, après avoir rappelé les opinions des anciens et les incertitudes de plusieurs auteurs, nie formellement, et par six raisons, l'existence d'un animal vivant, attribuant à une inflammation propagée le long des membres les accidents attribués aux dragonneaux (2). J.-L. Petit, insistant sur les doutes émis, ne reconnaît qu'une concrétion polypeuse, analogue à celle qu'on trouve dans les cavités du cœur, dans les vaisseaux, dans les sinus de la dure-mère (3). Richerand exprime une opinion semblable, et ne voit dans le ver de Médine qu'une concrétion fibrineuse (4). Larrey soutient qu'on n'a retiré des abcès que des filaments de tissu cellulaire (5). Le Dr Mylne, chef du service médical dans la province de Bombay, prétend enfin que le corps extrait était un vaisseau lymphatique malade, et que par conséquent l'affection n'était qu'une « *lymphatitis* » (6).

Contre ces opinions émises par des hommes de mérite, dont le seul tort a été de s'être prononcés sans avoir vu, ou assez vu, s'élève une si nombreuse masse de faits bien observés, qu'une réfutation en règle serait inutile.

Leonidas, d'Alexandrie, donna une première description, reproduite par Aetius (7) et confirmée par Paul d'Égine. Les médecins arabes, et surtout Avicenne (8), ayant eu l'occasion d'observer le dragonneau, en décrivent les effets, donnant à la maladie le nom de *vena meden* (9), *vena medinensis*, *vena cruris*, *vena exiens*, *vena saniosa* (10), etc.

(1) Paul d'Égine, lib. IV, cap. LIX, p. 159. (Coll. d'Henry Étienne.)

(2) Œuvres, liv. VIII, chap. XXIII, p. 317.

(3) Traité des maladies chirurg., t. II, p. 63; — et Mém. de l'Acad. des Sciences, 1724.

(4) Nosographie chirurg., 8^e édition, 1815, t. IV, p. 145.

(5) Bullet. de la Soc. Philomathique de Paris, t. V, n^o 17.

(6) Med. and Phys. Transact. of the Soc. of Calcutta, t. I, p. 164.

(7) Aetius, Artis Medicæ principes, d'Henry Étienne, t. II, p. 736.

(8) Canon; Vena medina, lib. IV, fen. III, tract. II, cap. XXI et XXII, p. 460, édit. de Venise, 1555.

(9) Rbazès, lib. VII, ad almanz., cap. XXIV; lib. XII, cap. II; lib. XXVI, tract. II, cap. I.

(10) Avenzoar, lib. II, tract. VII, cap. XX. — Albucasis; Chir., pars II^a, cap. 93. — Alzabaravius; Libri theorici, lib. XXVIII, cap. XII. — Haly Abbas; Pract., lib. IV, cap. XVI. — Etc.

Tout ce qui était connu sur l'histoire de cette maladie fut réuni, comparé, commenté par Velsch, dans un traité volumineux (1); mais bientôt des observations exactes vinrent mettre hors de doute l'existence du dragonneau comme animal distinct. Les voyageurs Chardin, Thévenot et surtout Kœmpfer (2), les médecins et chirurgiens hollandais (3), anglais (4), français (5), eurent l'occasion d'observer ce parasite dans diverses régions. On eut aussi la possibilité de le rencontrer sur des individus venus en Europe avant d'en être débarrassés (6).

Des monographies furent publiées sur le même sujet par Fuchs (7) et par Kunsemuller (8).

Il était réservé aux médecins anglais exerçant sur les côtes d'Afrique et surtout dans les Indes, de recueillir des observations positives et multipliées. Elles n'ont pas fait défaut. On a celles de Ninian Bruce (9), de Paton (10), de Chisholm (11), de W. Scot (12), de Bird (13), de Kennedy (14), de Smyttan (15),

(1) G.-H. Velschii; Exercitatio de vena medinensi ad mentem ebnsina, sive de Dracunculis veterum. Augustæ Vindelicorum; 1674.

(2) Amœnitates exoticæ. Lemgov., 1712, fasc. III, Obs. IV.

(3) Jacq. Lachmund; Ephem. nat. cur. (Collect. Acad., part. étrang., t. III, p. 337.) — Rouppe; De morbis navigantium, 1764, p. 282.

(4) Hutcheson. — Forbes; Essais d'Édimbourg, t. VI, p. 414. — Lind; On diseases in hot climate, p. 57. — Hillary.

(5) Gallandat; Ancien Journ. de Méd., 1760, t. XII, p. 24. — Peré; Ibid., 1774, t. XLII, p. 121. — Bajon; Mémoire pour servir à l'histoire de la Guyane française. Paris, 1777; — et Journ. de Méd., t. XLIX, p. 386.

(6) Barberet; Collect. Acad., part. étrang., t. III, p. 781. — Gouan. (Amoreux; Médecine des Arabes, p. 35.) — Jacobson, à Copenhague. (Nouvelles Annales du Muséum, t. III, p. 80.) — Séance de l'Académie des Sciences, mars 1834. — Gaz. méd., t. II, p. 216. — Annales des Sciences naturelles, t. I, p. 320.

(7) Commentatio historico-medica de dracunculo Persarum sive vena medinensi Arabum. Léna, 1781. (Journ. de Méd., t. LX, p. 176.)

(8) De morbo yaws et vena medinensi. Halæ, 1797. (Brera; Sylloge, t. III, p. 271.)

(9) Edinb. Med. and Surg. Journ., 1806, t. II, p. 145.

(10) Ibid., t. II, p. 151.

(11) Ibid., 1815, t. XI, p. 145.

(12) Ibid., 1821, t. XVII, p. 97.

(13) Transact. of the Med. and Phys. Society of Calcutta, 1825, t. I, p. 151.

(14) Ibid., p. 165.

(15) Ibid., p. 178.

de Young (1), de Jameson (2), de Morehead (3), de Duncan (4), de Clarke (5), de Oke (6).

Il faut joindre à leurs recherches celles de Reynhout (7) et de Birkmeyer (8), dans les possessions hollandaises.

Les médecins français ont aussi recueilli des faits importants dans leurs excursions lointaines. Je puis citer ceux qu'ont publiés Chapotin (9), Chambolle (10), l'Herminier (11), les observations nombreuses faites en Égypte par Clot-Bey et plusieurs de ses collègues (12), et celles de M. Guyon (13). Le dragonneau a été vu à Paris par M. Maisonneuve, qui a pu faire à son sujet des remarques fort intéressantes (14).

J'ai eu deux fois l'occasion d'étudier cet helminthe. Voici les résultats de mes recherches :

I^{re} OBSERVATION. — Un jeune nègre, arrivant de Guinée à la Havane dans le mois d'août 1848, présentait des tumeurs aux pieds, aux jambes, aux cuisses. Ces tumeurs s'étaient ouvertes et avaient fourni un pus sanieux. Il en était sorti des dragonneaux. Une nouvelle tumeur se forma au côté gauche du scrotum; elle se ramollit, offrit de la fluctuation. M. Roulin, chirurgien à Cuba, l'ouvrit, et un nouvel helminthe se présenta. Il fut facile de l'extraire en entier avec des pinces. Ce ver, qui fit quelques mouvements pendant vingt minutes, mis immédiatement dans une fiole pleine d'alcool, me fut envoyé.

Ce *filaria medinensis* avait 48 centimètres de long et près de 2 millimètres de diamètre. On eût dit une corde de violon. Sa couleur était blanc-jaunâtre terne. On remarquait sur un de ses côtés, en suivant sa

(1) *Transact. of the Med. and Phys. Society of Calcutta*, 1825, t. II, p. 338.

(2) *Ibid.*, p. 339.

(3) *Ibid.*, t. VI, p. 418.

(4) *Ibid.*, t. VII. (*Revue méd.*, 1837, t. II, p. 263.)

(5) *Medico-chir. Review*. London, 1840, oct. (*Archives*, 3^e série, t. XI, p. 103.)

(6) *Provincial Med. and Surg. Journ.*, 1843. (*Journ. des Connaiss. médico-chirurg.*, t. XI, p. 210.)

(7) *Magazijn, etc.* (*Bullet. des Sciences méd.* de Férussac, t. XIV, p. 185.)

(8) *De filaria medinensi commentatio propriis observationibus illustrata*. Onoldi, 1838.

(9) *Bullet. des Sciences méd.*, 1810, t. V, p. 308.

(10) *Recueil de Mémoires de Médecine militaire*, 1827, t. XXIII, p. 57.

(11) Thèses de Paris, 1826, n^o 169, p. 22.

(12) *Annales de la Médecine physiologique*, t. XXII, p. 126.

(13) *Gaz. méd.*, 1835, t. III, p. 827.

(14) *Archives de Méd.*, 1844, 4^e série, t. VI, p. 472.

longueur, une ligne grisâtre. Son corps, examiné à une forte loupe, présentait de distance en distance quelques rétrécissements et renflements transverses. L'extrémité céphalique se terminait par une pointe mousse en forme de suçoir. Il me fut impossible d'en apercevoir l'orifice, à cause de son affaissement et sans doute aussi de son étroitesse naturelle. On distinguait autour de ce suçoir quelques mamelons irrégulièrement distribués. L'extrémité caudale se terminait en pointe assez fine et était recourbée en forme de crochet; on y voyait des rides transversales du côté de la concavité.

Ayant divisé sur divers points les téguments, je ne vis aucun canal; mais je retirai une matière comme pulpeuse. Des fragments de cette matière vus au microscope me parurent formés d'une multitude innombrable de filaments, non ramifiés, en partie repliés sur eux-mêmes, et terminés en pointes très-acérées. Ces filaments offraient une grande ressemblance avec les vibrions du vinaigre.

II^e Obs. — S..., âgé de quarante ans, d'un tempérament sanguin, marin, a fait divers voyages en Afrique et dans l'Inde. Il arrivait à Bombay en septembre 1828. Il voyagea de Canaor à Pondichéry, en traversant à plusieurs reprises, à pied et souvent sans chaussures, de longues étendues de marais. A la fin de l'année 1829, il partit pour revenir en France. En arrivant à Bordeaux, dans le mois de mars, il portait à la partie supérieure de la cuisse droite une sorte de tumeur furonculaire qui avait paru dans les derniers jours de la traversée, et qui, s'ouvrant, laissa voir une anse de filaire. Le médecin qui fut appelé roula ce ver sur un cylindre de taffetas gommé. Mais soit que la traction ait été brusque ou que le malade se soit agité, le ver se rompit. Il se montra de nouveau, et fut une seconde fois saisi et rompu. Il y eut de la douleur, de l'inflammation, de la fièvre et un léger délire. Quelques jours après, la suppuration entraîna le reste du ver.

Au bout de peu de temps, il survint sous la malléole externe gauche une petite tache rouge, violacée, accompagnée de prurit, et bientôt après de son centre s'éleva une vésicule arrondie, transparente. Ce fut dans cet état que je vis le malade, ainsi que plusieurs de mes confrères. Près et au-dessus de la vésicule, on distinguait sous la peau une sorte de cordon formé par le corps du dragonneau. Ce ver fut aperçu dès que la vésicule s'ouvrit. Il se présentait par son extrémité buccale. On essaya de l'enrouler, mais il se brisa comme le précédent.

En même temps, un troisième dragonneau venait faire saillie vers le bord interne du pied droit, et un quatrième à la partie moyenne et interne de la jambe du même côté. Plusieurs abcès furent occasionnés, soit par la présence des entozoaires, soit par l'obligation où le malade fut de marcher et même de faire quelques courts voyages. Mais toutes